



**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Carnet
Spectacle



Tuba en lumière

Glass • Jolas • Williams • Bartók • Mendelssohn

Entre ciel et mer

Glass • Jolas • Williams • Bartók • Mendelssohn

Philip Glass (né en 1937)

Façades, 1981

Durée: ± 8 min

Betsy Jolas (né en 1926)

Just a Minute, 1986

Durée: ± 1 min

John Williams (né en 1932)

Concerto pour tuba et orchestre, 1985

Durée: ± 15 min

Béla Bartók (1881-1945)

Deux portraits opus 5 Sz.37, 1907-1908

Durée: ± 15 min

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Ouverture Les Hébrides opus 26, 1830

Durée: ± 10 min

Répétition générale

• jeudi 20 novembre à 10h

Cité des Arts – CRR, Montpellier

Représentation tout public

• samedi 22 novembre à 19h

Cité des Arts – CRR, Montpellier

• Rencontre avec les artistes

en amont du concert à 18h

Durée: ± 1h10 sans entracte

Public: à partir de 6 ans

Sebastián Almánzar, direction

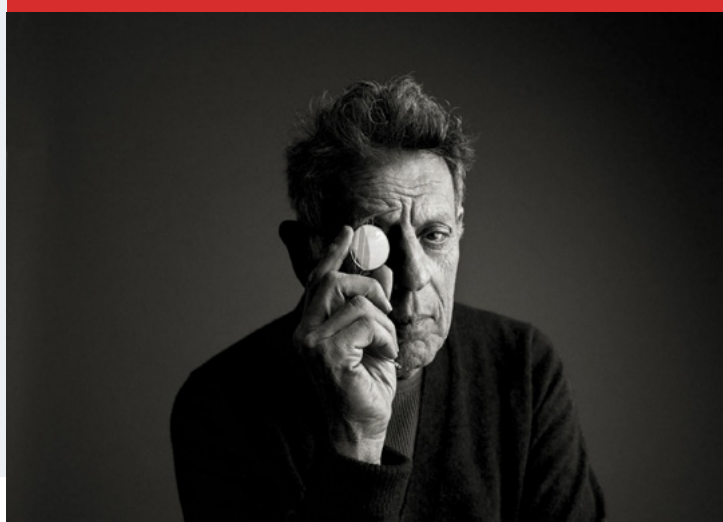
Tancrède Cymerman, tuba solo

Orchestre national Montpellier Occitanie

Pour aller plus loin

Vous trouverez plusieurs séries de podcasts réalisés par Chloé Kobuta sur les grandes œuvres des répertoires lyrique et symphonique, les métiers, ou encore la vie à l'Opéra

Orchestre: <https://www.opera-orchestre-montpellier.fr/avec-vous/la-fabrique-numerique/>



Philip Glass

Né en 1937

Philip Glass est né à Baltimore, aux États-Unis. Très jeune, il s'intéresse aux structures musicales et étudie à la Juilliard School avant de partir en Europe, où il suit les cours de Nadia Boulanger. Sa rencontre avec les musiques indiennes, notamment lors de ses voyages avec Ravi Shankar, marque un tournant. Il devient alors l'un des fondateurs du minimalisme américain, courant caractérisé par des motifs répétés, des évolutions lentes, et un travail sur la perception du temps. *Façades*, œuvre programmée dans ce concert, illustre à merveille son esthétique: un motif ondulant, une atmosphère suspendue, un climat à la fois familier et troublant.

Façades

L'œuvre jouée ici, *Façades*, date de 1981. Elle est extraite de la bande originale du film *Koyaanisqatsi*, mais peut tout à fait se jouer en concert. On y entend deux saxophones jouer un motif en miroir, tandis que les cordes installent une ambiance presque glaciale, urbaine. C'est une musique de surface et de silence, à la fois impersonnelle et poignante. Elle évoque les reflets des grandes villes, les silhouettes anonymes derrière les vitres. Mais *Façades* est aussi une pièce tendre, qui suggère une mélancolie discrète derrière son apparente neutralité. Le minimalisme de Glass n'est jamais mécanique: il est une forme de poésie du détail.

Guide d'écoute

• Glass – *Façades*

https://youtu.be/bl96P5DleNg?si=eTUMQJbq9_4Zm8N8

Œuvre emblématique du compositeur, interprétant lui-même sa pièce à 87 ans:

• Glass – *Opening (Glassworks)*

<https://youtu.be/-nBE9U7qIUc?si=7-oxijXkYGV62R5>

Just a Minute

La pièce présentée ici, *Just a Minute*, est un bijou de concision et d'humour. En une minute, Jolas déploie une mini-scène dramatique où le tuba se transforme en personnage expressif, presque bavard. Les gestes musicaux, courts et contrastés, donnent à entendre une forme de théâtre sonore, entre monologue intérieur et interpellation grotesque. Ce format très court invite à une écoute ultra-concentrée: tout est dit en un clin d'œil, avec une grande précision d'écriture.

Guide d'écoute

• Betsy Jolas – *Just a Minute*

<https://youtu.be/Q0UrhITuz0Q?si=46t8JDBi55eCwQmE>

Œuvre emblématique du compositeur:

• Betsy Jolas – *Quatuor VII*

<https://youtu.be/JkGOOpDwmU8?si=MDg6B658w5lmg-wt>



Élève d'Olivier Messiaen, elle devient l'une des premières femmes à enseigner la composition au Conservatoire de Paris.

Betsy Jolas

Né en 1926

Betsy Jolas est une compositrice franco-américaine au parcours singulier et à l'expression musicale très personnelle. Sa mère, Maria McDonald, éditrice et traductrice, cofonda avec son mari, Eugène Jolas, poète et critique littéraire, la revue *Transition*, dédiée à l'avant-garde américaine. Issue d'un milieu artistique, Betsy Jolas étudie d'abord aux États-Unis avant de revenir en France après la guerre. Son œuvre, échappant aux classifications traditionnelles, mêle rigueur structurelle, fantaisie rythmique et jeux sonores et sens aigu du langage instrumental.



Sa musique, claire et élégante, évite les excès émotionnels. Elle est souvent inspirée par la nature, la littérature et les voyages.

Felix Mendelssohn (1809–1847)

Felix Mendelssohn est l'un des grands représentants du romantisme allemand. Compositeur précoce, admiré par Goethe, il compose dès l'enfance et dirige les œuvres de Bach, alors oubliées. *Les Hébrides* est une ouverture de concert inspirée d'un voyage en Écosse. Mendelssohn y peint en musique un paysage marin avec une maîtrise orchestrale remarquable.

Les Hébrides

L'Ouverture *Les Hébrides* (1830), aussi connue sous le titre de *Fingal's Cave*, est une œuvre de jeunesse mais déjà très aboutie. Inspirée d'un voyage en Écosse, elle décrit musicalement le paysage marin et la grotte visitée par le compositeur. Le motif d'ouverture imite la houle, les souffles de vent, la résonance des parois de pierre. Cette pièce est un exemple parfait de « musique à programme », c'est-à-dire d'œuvre instrumentale décrivant un paysage ou une scène poétique.

Guide d'écoute

- **Les Hébrides**

<https://youtu.be/fgPIK7avLQ0?si=HMRQXmUAbtXUfINQ>

Œuvre emblématique du compositeur:

- **Le Songe d'une nuit d'été – Marche nuptiale**

https://www.youtube.com/watch?v=QR2-ldxkNS8&ab_channel=OPRLive%21

Deux portraits

Les *Deux portraits opus 5*, écrits en 1907–1908, sont conçus comme une opposition entre idéalisation et caricature. Le premier mouvement est un portrait noble et mélancolique, empreint de lyrisme et de retenue. Le second, intitulé *Caricature*, déconstruit le premier avec brutalité et ironie. Bartók utilise les mêmes motifs, mais les exagère, les tord, les transforme en grimaces musicales. L'ensemble témoigne d'un regard lucide et tranchant, et d'un sens de la forme dramatique peu commun.

Guide d'écoute

- **Bartók – Deux Portraits**

https://youtu.be/AgipWnSdP8M?si=slxHSPBFd_DCS4PM

Œuvres emblématiques du compositeur:

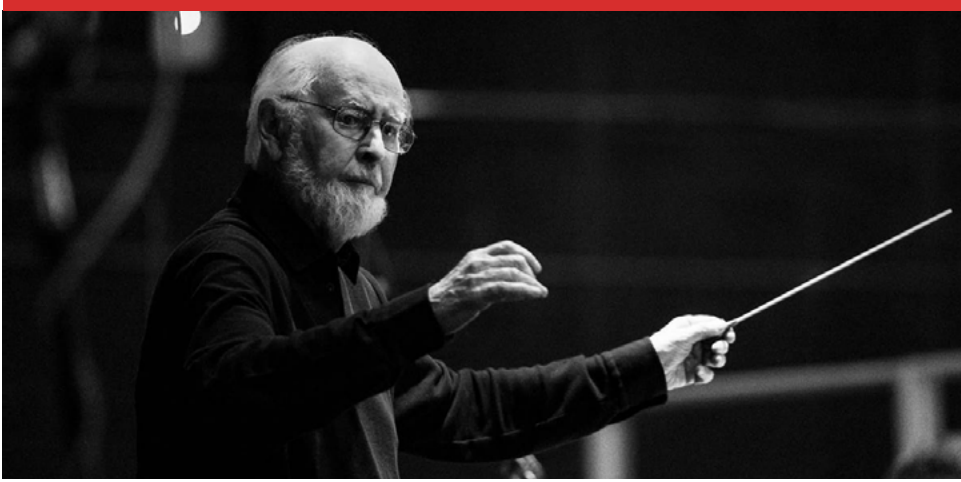
- **Bartók – Concerto pour orchestre**

https://www.youtube.com/watch?v=pK_X0QuZuZc



Béla Bartók (1881–1945)

Béla Bartók, né en Hongrie, est à la fois un compositeur, un pianiste virtuose et un pionnier de l'ethnomusicologie. Il a parcouru les campagnes de l'Europe de l'Est pour recueillir, enregistrer et transcrire des milliers de mélodies populaires. Ce matériau nourrit une œuvre profondément originale, où la rigueur formelle rejoint une intensité émotionnelle saisissante. Bartók invente un langage musical fondé sur les rythmes asymétriques, les modes anciens, les dissonances expressives, tout en conservant une grande clarté d'articulation.



John Williams

Né en 1932

Derrière ses partitions les plus célèbres, comme *Star Wars*, *Indiana Jones*, *La liste de Schindler* ou *Harry Potter*, se cache un musicien d'une **culture classique** profonde.

John Williams est l'un des compositeurs les plus influents de l'histoire musicale américaine. Sa carrière exceptionnelle couvre plus de soixante-dix ans, au cours desquels il a collaboré avec les plus grands cinéastes – George Lucas, Steven Spielberg, Chris Columbus – et marqué plusieurs générations avec ses musiques inoubliables. Formé au piano, à la composition et à la direction, Williams a étudié notamment à la Juilliard School avant de devenir pianiste de studio puis orchestrateur. Mais, au-delà de sa carrière dans le cinéma, il a écrit une œuvre de concert importante, comprenant des symphonies, des fanfares et de nombreux concertos, dont celui pour tuba, composé en 1985 pour le centenaire de l'Orchestre symphonique de Boston.

Au-delà du cinéma

Dans un article du *New York Times* paru en février 2022, Zachary Woolfe décrit John Williams comme une figure musicale ayant « comblé le fossé entre la musique classique et le cinéma populaire d'une manière que personne n'avait osé ou réussi avant lui ». Il insiste : « Il est difficile d'imaginer un autre compositeur vivant dont les œuvres ont été entendues, aimées et mémorisées par autant de gens dans le monde entier. » Cette reconnaissance n'est pas seulement liée à sa notoriété : elle repose sur une authentique admiration musicale, partagée par de nombreux chefs et instrumentistes classiques.

Zachary Woolfe souligne que l'écriture de John Williams « possède un poids émotionnel et une sophistication technique qui rappellent les grands maîtres de la musique orchestrale du XX^e siècle ». On y décèle des influences de Gustav Holst, Richard Strauss ou encore Aaron Copland. La qualité dramatique de sa musique est, selon le journaliste, « si puissante qu'elle pourrait presque évoquer des images même en l'absence de film ». Enfin, l'article donne la parole à Williams lui-même, qui affirme : « J'ai toujours vu ma tâche comme celle de soutenir le récit, de rendre les émotions plus profondes, plus claires. Mais si la musique que j'écris peut vivre par elle-même, dans une salle de concert, alors j'aurai vraiment atteint quelque chose. »



Cette double ambition — servir l'image tout en composant de la musique autonome — résume l'originalité d'un artiste qui, à 90 ans passés, **continue de diriger, de composer, et d'émerveiller tous les publics.**

Le Concerto pour tuba de John Williams

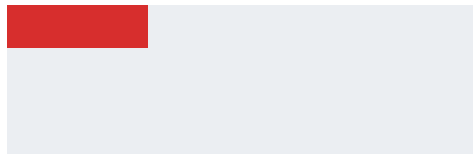
Le concerto est une **forme musicale héritée du Baroque**, qui met en scène un dialogue entre un soliste et un orchestre. À travers les siècles, elle est devenue l'un des genres les plus nobles et virtuoses du répertoire classique.

Si l'on pense immédiatement aux concertos pour piano de Mozart ou aux concertos pour violon de Beethoven, bien peu d'auditeurs associent ce genre au tuba. Et pourtant, en 1985, John Williams renverse les habitudes en écrivant un concerto destiné à cet imposant cuivre grave, commandé pour le centenaire du Boston Pops Orchestra. L'œuvre est rapidement devenue une référence dans le répertoire contemporain du tuba.

Ce concerto, en trois mouvements, fait preuve d'une étonnante variété. Le premier est vif, presque espiègle : Williams y joue avec les intervalles, les contrastes de registre et les dynamiques, donnant au tuba une souplesse qu'on ne lui soupçonne pas. Le deuxième mouvement, plus lyrique, donne à entendre un chant profond, intime, où l'instrument semble raconter une histoire intérieure. Le dernier mouvement est une danse enlevée, pleine d'humour, d'ironie et de légèreté. Le tout exige une grande maîtrise technique et une palette expressive étendue de la part du soliste, qui doit allier puissance et finesse, souffle et agilité.

Ce qui frappe dans cette œuvre, c'est l'intelligence de l'orchestration. Williams, en grand artisan des timbres, sait comment faire émerger le tuba sans le forcer, en dialoguant subtilement avec les autres pupitres. On y entend aussi l'influence de ses partitions cinématographiques, dans la manière de conduire les idées musicales avec efficacité et fluidité. Le résultat est une œuvre accessible mais riche, spectaculaire sans jamais sombrer dans l'effet gratuit.

En remplaçant le tuba au centre du concert, Williams rappelle que **chaque instrument peut devenir porteur d'émotion et de beauté**.



Guide d'écoute John Williams

- **Concerto pour tuba de John Williams**

https://youtu.be/N8hJGbiDwYE?si=QUA_BvXlwhKUXhTR

Œuvres emblématiques du compositeur, dirigées par lui-même ! :

- **Star Wars – Main Theme**

<https://youtu.be/54hoKbTWon4?si=IKAw2GBrbq88NqB>

- **Jurassic Park – Theme**

<https://youtu.be/-NqaupGcCpw?si=DSraYkmGaUeaWHol>

- **Harry Potter – Hedwig's Theme**

<https://youtu.be/qsCZP3wdf4w?si=0nqOdmqef9cotMX5>



Le tuba

Le tuba est le plus grave et le plus récent des cuivres. Apparu au XIX^e siècle pour renforcer les pupitres graves de l'orchestre, il est souvent cantonné à des rôles de soutien, de fondation harmonique. Pourtant, ses possibilités expressives sont immenses. Son timbre velouté peut se faire moelleux, inquiétant, rieur ou solennel. Sa tessiture, plus étendue qu'on ne le pense, permet une virtuosité certaine. Il existe plusieurs types de tubas (basse, contrebasse, ténor...), et l'instrument peut aussi briller en solo, comme le montre ce concert.

Dans l'orchestre, le tuba joue un rôle fondamental. C'est une base, un pilier sonore. Mais lorsqu'il est mis en lumière, comme ici, on découvre une autre personnalité : celle d'un instrument plein de noblesse, de lyrisme et d'agilité. Faire un concert autour d'un instrument, c'est une démarche précieuse, à la fois pédagogique et musicale. Cela permet d'écouter autrement : on perçoit mieux les équilibres de l'orchestre, on comprend mieux le rôle de chaque famille instrumentale, et on affûte son oreille.

Dans un monde d'images et de bruits constants, développer l'écoute fine est un enjeu fondamental de l'éducation artistique.

En mettant en avant un instrument « oublié », ce concert propose une exploration sensible et intelligente de la musique orchestrale. C'est aussi une invitation à la curiosité, au respect de la différence – car le tuba, c'est aussi l'image du grand discret qui s'impose par sa richesse insoupçonnée.

Pour introduire cette découverte de manière accessible et vivante, l'Orchestre de Paris propose une vidéo pédagogique dans sa série « Figure de notes », dédiée cette fois au tuba : *Figure de notes – Le tuba*. On y découvre les particularités de l'instrument, les techniques de jeu, et les impressions de musiciens qui en parlent avec passion. Cette ressource complète l'expérience du concert et enrichit l'écoute de chacun.

Pour aller plus loin

Le site « Sous la loupe » de l'Orchestre Métropolitain propose une excellente page dédiée au tuba, à la fois claire et illustrée. Vous y trouverez un schéma annoté de l'instrument, des explications sur son fonctionnement, ses différentes parties (pistons, coulisses, pavillon, etc.), ainsi que de courtes capsules vidéos pédagogiques. Une belle ressource pour explorer l'instrument avant ou après le concert.

Découvrir le tuba sur « Sous la loupe » :
<https://souslaloupe.orchestremetropolitain.com/instruments/tuba/>



Tancrède Cymerman

Le super soliste

Tancrède Cymerman est un musicien passionné dont la carrière s'articule autour d'un engagement constant pour la **valorisation du tuba en tant qu'instrument soliste**.

Lauréat de plusieurs concours internationaux, il est aujourd'hui tuba solo de l'Orchestre national Montpellier Occitanie, poste qu'il occupe avec une exigence et une créativité qui ne cessent d'étonner. Son jeu est salué pour son lyrisme, sa précision technique et sa capacité à faire chanter un instrument souvent relégué à l'arrière-plan de l'orchestre. Formé au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, il complète ses études en Allemagne où il bénéficie de l'enseignement de maîtres renommés. Parallèlement à sa carrière orchestrale, il mène une activité de chambriste et de soliste, et collabore à des projets pédagogiques visant à faire découvrir le tuba au grand public. *Le Concerto* de John Williams, qu'il interprète ici, lui permet de démontrer toute la richesse expressive de son instrument: agilité rythmique, phrasé chantant, et un sens du récit musical propre aux grands interprètes.

La composition d'un orchestre symphonique



Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments—les cordes, les bois, les cuivres et les percussions—placé sous la direction d'un autre musicien: le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière. Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 (« orchestre de type Mozart ») à 80 musiciens (« orchestre wagnérien »). Dans sa formation la plus complète, il intègre alors des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).





**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale

Roderick Cox
directeur musical

**Service Développement Culturel
Actions artistiques et pédagogiques**

Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Mathilde Champroux

Rédaction des textes
France Sangenis

Réalisation graphique
Karolina Szuba

Illustration de couverture
Arnaud « Arkane » de Jesus Gonçalves

